

Culte

Réflexion biblique

Discussion

École du dimanche

Agir !

AIMER
son prochain ?

MISSION POSSIBLE !

AIMER LE PROCHAIN, QUEL QU'IL SOIT, VRAIMENT.

LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN (LUC 10.25-37)

Un soir vers 19h, je travaille dans mon bureau au siège d'ACCES¹ à Mulhouse. Jahan², un jeune accueilli dans un foyer de cette association, adjacent au siège, vient me trouver. Il m'interroge sur la raison de ma présence à cette heure-là. Je lui explique que je reste pour une réunion en soirée. Il me demande si j'ai déjà mangé. Je réponds non. Il déclare alors dans son français approximatif : « *Je vais acheter une chose à manger pour vous.* » Je suis interloqué ! J'essaie de l'en dissuader. Mais il insiste, puis s'en va. Quelques minutes plus tard, il revient avec deux morceaux de pizza, deux chaussons au fromage et des boissons achetées à l'épicerie turque à proximité. Je suis bouleversé. Je lui propose de s'asseoir dans mon bureau, et nous partageons le repas ! Moment émouvant, que je n'oublierai pas. Jahan est pour moi, un peu, une figure du bon Samaritain.

Dans la parabole, le prêtre et le lévite représentent **ceux qui mettent une limite par rapport à l'identité du prochain** à aimer. Ils ont de bonnes raisons.

- S'ils touchent un homme mort, ils sont impurs (Lévitique 21.2-4 ; Nombres 19.11-12) et doivent se purifier pendant une semaine, ne pas manger les produits de la dîme, avec les mêmes implications pour leur famille pendant la même durée³. Complicé.
- Si l'homme à demi-mort est un païen, prêtre et lévite ne sont pas tenus de l'aider selon la compréhension qui fait du prochain un compatriote juif. S'il est païen, ils sont quittes.
- Et le lévite, assistant de prêtres, qui donc voyage probablement à la suite du prêtre qui marche devant lui peut savoir que ce dernier ne s'est pas arrêté. Devrait-il, lui, le faire ?
- Enfin, peut-être ont-ils tous deux peurs de se faire à leur tour détrousser s'ils s'arrêtent dans ce lieu risqué semble-t-il... Mieux vaut s'en aller.

Tous deux ont « vu », mais sont « passés à distance » du blessé à demi-mort. Je peux les comprendre. Je peux me reconnaître.

- Il m'arrive de ne pas avoir le temps pour venir en aide : tel rendez-vous, tel travail à terminer, et je n'arrête pas ma voiture.

¹ Association chrétienne de coordination et de solidarité, www.acces68.fr

² Prénom modifié.

³ Kenneth Bailey, *Jesus through Middle Eastern Eyes - Cultural Studies in the Gospels*, Londres, SPCK, 2008, p. 292-293.

PRÉDICATION

- Et puis, dois-je aider quelqu'un d'étranger ? Il a son réseau de relations. Et si c'est une personne pauvre à l'autre bout du monde, en quoi suis-je concerné, en quoi est-il mon prochain si je ne le connais pas ni ne le vois ?
- Ou encore, pourquoi moi ? Les autres pourraient aussi intervenir et ils sont plus compétents... Ils savent les gestes d'urgence. Il faut des spécialistes pour ce qui concerne le développement durable ou intégral.
- Enfin, j'ai peur parfois de ce qui pourrait arriver si je me mêle de telle situation, dans tel quartier, alors que quelqu'un a un problème.

Je rends grâce pour tous les professionnels de l'urgence, du travail social, du développement, etc. qui interviennent dans le cadre de leur emploi. Ils font ce que je ne peux faire ou ne veux faire. Mais suis-je quitte pour autant ?

Ce qui est frappant dans la parabole, c'est que ceux qui mettent des limites à l'amour du prochain sont des religieux. Chrétiens, chrétiens très engagés, pasteurs, nous sommes peut-être les premiers visés...

Question : quand vous entendez cette parabole, à qui vous identifiez-vous ?

Au prêtre et au lévite qui voient le blessé mais continuent leur route ? Au blessé abandonné à demi-mort ? Aux bandits ?! Au Bon Samaritain ? Nous aimons, je pense, nous identifier au Bon Samaritain, qui a compassion et agit bien.

Le spécialiste de la loi, lui, a dû s'identifier à l'homme qui descend de Jérusalem à Jéricho, qui tombe dans un guet-apens, il a dû s'identifier au blessé. L'histoire est racontée avec cette visée. Le spécialiste de la loi ne peut s'identifier avec le Samaritain. On y reviendra.

Il nous faut donc nous aussi nous identifier au blessé.

- Quand avez-vous été au bord du chemin et quand quelqu'un vous a-t-il aidé à vous remettre en marche ?
- Quand avez-vous subi une injustice et quand quelqu'un a-t-il pris soin de vous ?
- Quand avez-vous perdu vos moyens (financiers ou autres) et quand quelqu'un vous en a-t-il redonnés ?

Lors d'un séminaire il y a plusieurs années, je me souviens avoir malencontreusement cassé mes lunettes. Je n'étais pas sans le sou, même si je ne roulais pas sur l'or. Deux participants, spontanément, généreusement, m'ont proposé de l'argent pour en acheter de nouvelles. J'étais ému, touché, par la gratuité, par la grâce, de leur geste.

Souvenons-nous, toujours, des moments où quelqu'un nous est venu en aide. Que ce soit une aide massive, significative ou symbolique (au sens fort du terme) ou au compte-goutte au fil du temps. Questions subsidiaires pour certains d'entre nous : nous arrive-t-il d'avoir besoin d'aide, d'aide réelle et substantielle, qui nous place entre les mains de l'autre ? L'acceptons-nous alors ? Un commentateur de la parabole écrit : « *Je me demande si ce ne sont pas les blessés qui s'occupent le mieux des blessés. Comme s'il fallait se savoir et se sentir blessé pour pouvoir prendre en charge, « se charger » - vraiment - d'autres blessés*⁴. »

⁴ Guy Luisier, L'Église auberge – Lettres au Seigneur Samaritain, Paris, Desclée, 2016, p. 99-100.

PRÉDICATION

Mettons-nous un instant dans la peau du blessé. Juif, « à moitié-mort », il entend et voit passer le prêtre et le lévite – ou pas, selon son état. Toujours est-il que, tôt ou tard, sur place, en route ou à l'auberge, il découvre que son sauveur est un **Samaritain**. A votre avis, comment réagit-il ?

Nous savons le mépris et la haine mutuels que se portaient Juifs et Samaritains. Un chapitre auparavant dans l'évangile de Luc, celui-ci (seul parmi les 4 évangélistes) raconte qu'un village de Samaritains n'a pas voulu accueillir Jésus et ses disciples, ce à quoi Jacques et Jean répondent en voulant invoquer les foudres du ciel sur eux. Echantillon de l'ambiance... Et voilà que Luc (seul parmi les 4 évangélistes), insère la parabole du Samaritain qui a compassion dans son évangile. Vous sentez la bombe ? À la question de Jésus : « *Lequel de ces trois te semble avoir été le prochain de celui qui était tombé aux mains des bandits ?* », le spécialiste de la loi répond : « *C'est celui qui a montré de la compassion envers lui* », comme si le mot « Samaritain » lui brûlait les lèvres...

Jésus choisit, délibérément, de mettre en scène un Samaritain comme modèle. Un homme appartenant à un peuple déviant et quasi hérétique, étranger, ennemi, un homme répugnant, pour les Juifs, pour le spécialiste de la loi, pour le blessé à demi-mort. Normalement, dans la vie réelle, on peut penser qu'un Samaritain n'hésiterait guère à achever un Juif demi-mort. C'est cet hérétique, c'est cet étranger, c'est cet ennemi, c'est cet homme répugnant qui s'occupe du Juif mal en point. Et Jésus termine le dialogue en disant au spécialiste de la loi : « *Va, et toi aussi, fais de même.* » Fais de même que ce Samaritain hérétique, étranger, ennemi, répugnant.

C'est, je pense, la pointe de la parabole. Qui est mon prochain ? demande le spécialiste de la loi. Jusqu'où aimer le prochain ? Qui est-il ? Un Juif ? D'autres ? Jésus répond en substance : un hérétique, un étranger, un ennemi, un homme répugnant vient en aide à un Juif. Il ne réfléchit pas pour savoir si ce Juif à demi-mort est son prochain, ou pas. Il est devenu lui le prochain de celui qui était blessé. Donc, suis ce modèle, deviens le prochain de quiconque, sans limite, même des hérétiques, des étrangers, des ennemis, des hommes répugnants. Suis l'exemple de ce Samaritain.

Aujourd'hui, Jahan l'Afghan, Jahan le musulman, Jahan venu illégalement, Jahan qui reçoit quelques dizaines d'euros par mois pour ses besoins, m'offre un repas.

Aujourd'hui, qui Jésus prendrait-il comme modèle pour nous provoquer à l'amour du prochain sans limites, parmi ceux que nous considérons comme hérétiques, étrangers, ennemis, répugnants ?

J'ose une liste de Samaritains potentiels aujourd'hui pour nous... Un protestant, un catholique, un athée, un laïc, un étranger, un musulman... Je sais, c'est provoc – comme Jésus l'était pour les Juifs en faisant d'un Samaritain le modèle du prochain qui aime son ennemi.

Si nous voulons ressentir l'impact de cette parabole, je propose l'exercice suivant : réécrivez ou dessinez la parabole en commençant par : « Un Alsacien circulait du Reberg (quartier plutôt chic de Mulhouse) à Bourtzwiller (quartier populaire). » Puis remplacez le prêtre, le lévite et le Samaritain par des personnages équivalents actuels, étant aussi provoc que Jésus... Et soyez attentifs à l'effet sur vous...

Jésus fait sauter ici toutes les limites mises à l'amour du prochain. Si un Samaritain est présenté en modèle du prochain qui aime sans limite, comment pouvons-nous limiter notre amour du prochain ? Cela questionne nos préjugés, nos stéréotypes éventuels sur tel groupe social, ethnique, racial, religieux... Jésus les balaie. Cela questionne nos limites théoriques à l'amour du prochain : aider dans l'Église seulement ; aider des chrétiens seulement ; aider seulement ceux qui veulent s'en sortir ; aider d'abord les Français ; aider d'abord ceux qui ont une culture compatible, etc.

PRÉDICATION

Dans les associations actives dans le domaine du travail social, l'aide est apportée à quiconque. Sans limites liées à l'appartenance ou aux raisons pour lesquelles la personne se trouve dans la précarité et la pauvreté. C'est la logique du Samaritain, du « bon » Samaritain.

Le travail social ressemble aussi un peu au travail de l'aubergiste de la parabole. Le Bon Samaritain fait certes beaucoup, généreusement, il paie de sa personne et il paie de son porte-monnaie. Mais... il passe le relais à l'aubergiste. Il ne peut prendre en charge tout le problème. L'aubergiste fait son travail, payé, contractuel. Le Samaritain a compassion, l'aubergiste fait son job. Les deux sont bienvenus et nécessaires.

J'y vois la valeur du travail social séculier, salarié, subventionné. J'y vois aussi un soulagement : je n'ai pas à tout prendre sur moi. Je peux passer le relais.

Aimer le prochain, quel qu'il soit, vraiment, voilà le message de Jésus dans cette parabole. Aimer par une compassion en actes - pas en paroles ici. Aimer par un engagement pour le bien de l'autre - sans évangélisation ici. Aimer Dieu et son prochain, quel qu'il soit, vraiment, voilà comment vivre en héritiers de la vie éternelle.

Rappelons-nous : nous sommes les blessés dont Dieu en Christ s'est chargé.

Il nous a aimés, et toute l'humanité, en venant en territoire étranger à Noël, puis en nous prenant sur lui à Golgotha.

Laissons-nous soigner et relever par le Seigneur samaritain.

Laissons son Esprit nous donner la force, le courage, le temps d'aimer quiconque.

Augustin, un Père de l'Eglise, a écrit : « La mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure. »

Michel Sommer, enseignant en théologie au Centre de Formation du Bienenberg (CH), aumônier principal à ACCES, Mulhouse, co-responsable pastoral à l'Eglise mennonite d'Altkirch